Zeitschrift: Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art

Band: 64 (1977)

Heft: 1: Monotonie

Artikel: De la monotonie chez Fourier

Autor: Lipstadt, Hélène

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-49417

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

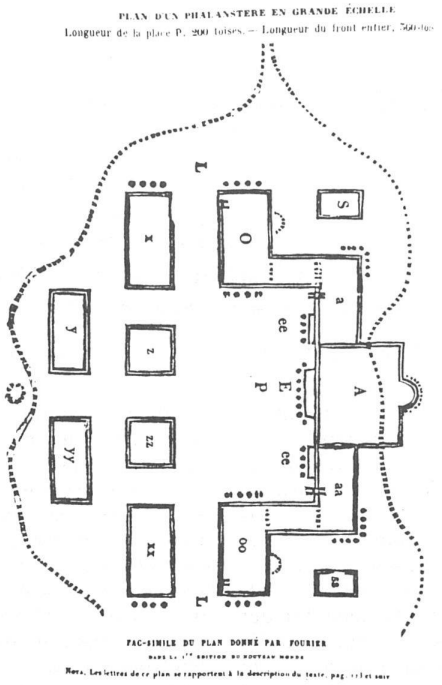
Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hélène Lipstadt

DE LA MONOTONIE *chez Fourier*

Faire parler Fourier sur un sujet spécifique, la tâche est toujours ingrate. Cela tourne souvent au désavantage de ce penseur utopique, puisque, lire Fourier correctement, c'est partager son délire, ses obsessions gastronomiques et sexuelles, ainsi que ses pronostics souhaitables et réalisables. Soustraire une pensée *architecturale* à ses néologismes, répétitions, énumérations, taxonomies (12 passions, 8 périodes d'histoire, 810 caractères-types, 49 sortes d'adultère, 5 corporations amoureuses), c'est dé/lire Fourier, c'est contraindre «la plus grande puissance d'imagination» du XIXe siècle (André Gide)[1], la réduire à la pauvreté d'un planner prophétique.[2]



43 Fac-similé d'un projet de Phalanstère d'après Fourier/Faksimile eines Phalanstère-Entwurfs nach Fourier. Aus/d'après: *Nouveau Monde Industriel,* Paris 1829.

Dans ces conditions, la façon la moins nuisible à l'ensemble de son schéma, est d'établir un thésaurus des monotonies, même au risque de la monotonie.

Fourier doit beaucoup à la monotonie. En 1797, avant même qu'il élabore sa théorie dans *Théorie des quatre mouvements,* il la cite comme source paradoxale de son inspiration:

> «Frappé par la monotonie et la laideur de nos cités modernes, j'ai imaginé un plan absolument différent des plans en vogue depuis quelques années... un modèle d'un nouveau genre de ville construite bien différemment de Pétersbourg, Philadelphie, Nancy, Mannheim, Karlsruhe, et autres mesquineries.»[3]

Il faut ajouter, donc, aux galeries du Palais Royal et à la grande galerie du Louvre, reconnues par Fourier lui-même comme sources de son «architecture unitaire», la monotonie en architecture, mais surtout en urbanisme et dans les plans des villes.[4]

La monotonie, c'est l'ennemi: «Dieu», dit-il, «nous aurait donné le goût de la monotonie, et de l'uniformité, l'horreur de la variété, si nous étions créés pour le Travail Civilisé.»[5] C'est surtout dans la période de Civilisation, la cinquième des huit époques[6] de l'histoire – qui est celle de son temps – que la monotonie architecturale et urbaine entre en jeu. En effet, elle est sa cible principale.

Fourier projette la «ville de la sixième période» comme l'antidote aux «monotonies des constructions Civilisées». Situées entre Civilisation et utopie, cette période, Garantisme, et sa forme urbaine correspondante, préparent l'arrivée des deux remplaçants... Harmonie et le Phalanstère. La monotonie afflige tous les habitus et les institutions de la vie Civilisée – travail, mariage, gastronomie, fêtes et rapports amoureux et sexuels. La ville Garantiste guérira le monde de la monotonie architecturale et urbaine (ou urbanistique). Plus tard, quand cette ville cédera la place au Phalanstère, les autres monotonies disparaîtront à leur tour. La monotonie en architecture, problème privilégié par Fourier, trouvera pourtant sa solution dans l'architecture.

> Parce qu'il fallait bien que la nature assignât aux arts quelque intention dans l'affaire de l'Harmonie: elle a dû choisir celui des arts qui peut «le plus pour» satisfaire les cinq sens cumulativement: on verra que c'est l'architecture.[7]

L'architecte est appelé non pas à remplacer les villes moyen âgeuses anarchiques de la période barbare, œuvre de maçons et cor-

---

Fortsetzung Anmerkungen Oechslin

[11] Laugier, *Essai sur l'Architecture,* éd. cit., S. 109. Vgl. auch die Definition im beigegebenen «Dictionnaire des termes de l'architecture»: *ibidem,* S. 301: «Proportions, sont les rapports de longueur, largeur & hauteur. Tout édifice a ses proportions, chaque membre a les siennes, & rien ne doit être libre en cette matière.»

[12] E.-L. Boullée, *Architecture. Essai sur l'Art,* éd. J.-M. Pérouse de Montclos, Paris, 1968, S. 62 ff. Vgl. auch Anmerkung 19, S. 62.

[13] Zu diesem Phänomen und seinen Entsprechungen vgl. W. Oechslin, «Neoklassizismus. Zu den Ausstellungen in London», in: *Kunstchronik,* Februar 1973, S. 31 ff.: bes. S. 40.

[14] *op. cit.,* S. 436

[15] *Essai,* op. cit., S. 105 ff.

[16] *id.,* S. 105.

[17] op. cit., première partie, S. 21 ff., und planche 1, 2. Vgl. zu diesem Vergleich Durands: A.-M. Vogt, *Boullées Newton-Denkmal. Sakralbau und Kugelidee,* Basel/Stuttgart 1969, S. 144 ff.

[18] *Précis, op. cit.,* premère partie, S. 23.

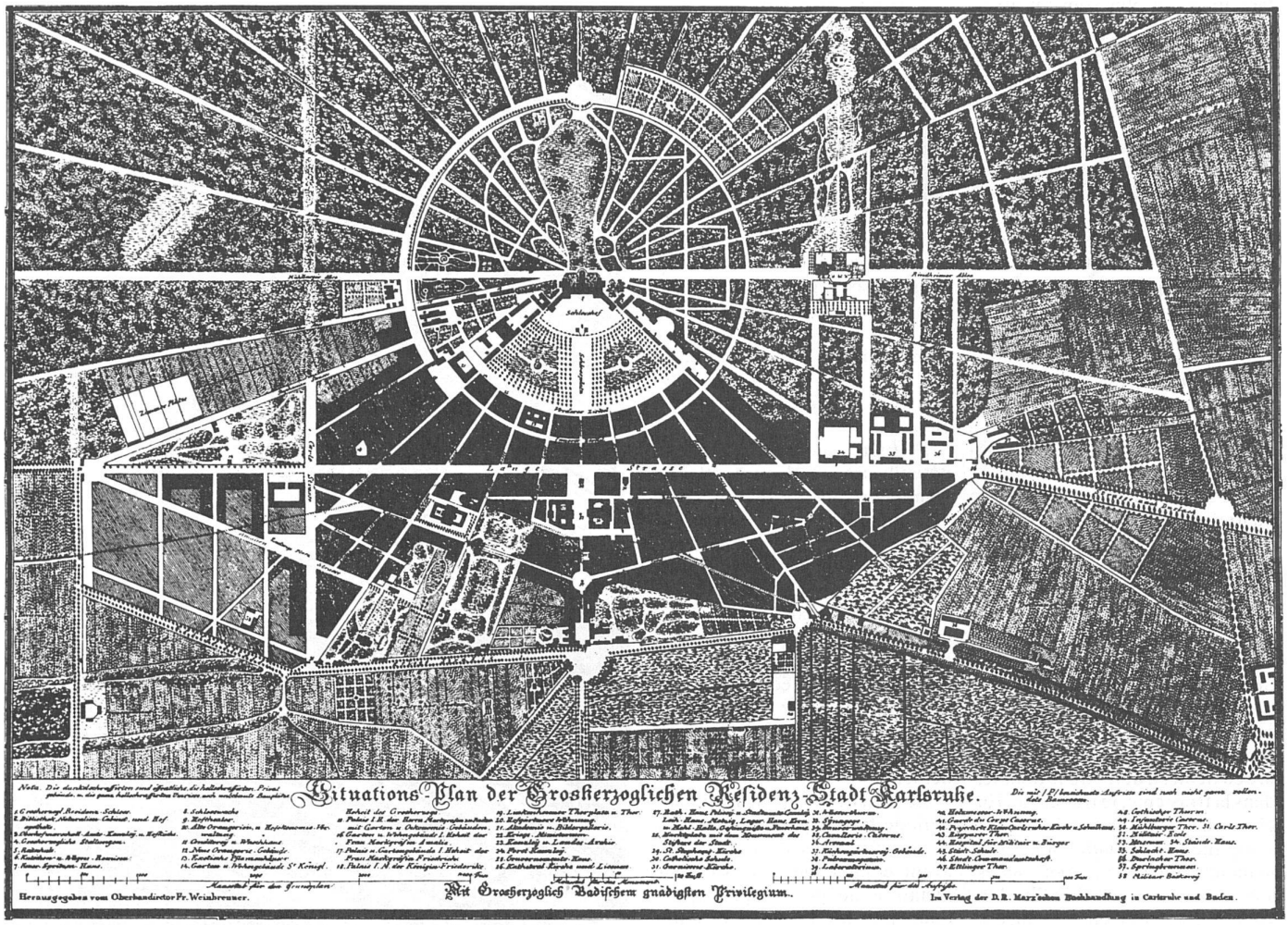
[19] *ibidem,* S. 18.

[20] *ibidem,* S. 9 ff. Durands Kahlschlag gilt selbst dem Vergleich von Architektur und menschlichem Körper (S. 13).

[21] *ibidem,* S. 21.

[22] Zu diesem wichtigen Problemkreis, der in seiner historischen Breite noch kaum genügend erfasst ist, vgl. P. Collins, «The Origins of Graph Paper as an Influence on Architectural Design», *JSAH,* 1962, S. 159 ff.; J. Guillerme, «Notes pour l'Histoire de la régularité», *Revue d'Esthétique,* 1970, n. 4, S. 383 ff.

[23] Auf das komplizierte Problem der Überlieferung der Ideen Lodolis kann hier nicht eingegangen werden. Es sei hier lediglich erwähnt, dass Andrea Memmo *(Elementi d'Architettura Lodoliana ossia l'Arte del Fabbricare con solidità scientifica e con eleganza non capricciosa,* Tomo 2, ed. Zara 1834, S. 51 ff.) zwei Dispositionen des Traktats Lodolis überliefert.



44 Karlsruhe, plan de la ville/Stadtplan (1822).

porations, mais à résoudre le problème dont il est lui-même l'auteur: les villes et quartiers neufs planifiés du XVIIIième siècle.

Les villes civilisées ont un ordre monotone, imparfait, une distribution en échiquier, comme l'île de Pétersbourg, comme Philadelphie, Amsterdam, Londres neuf, Nancy, Turin, Marseille neuf, et autres villes *qu'on sait par cœur,* quand on en a vu trois ou quatre rues, on n'a pas le courage d'en visiter davantage.

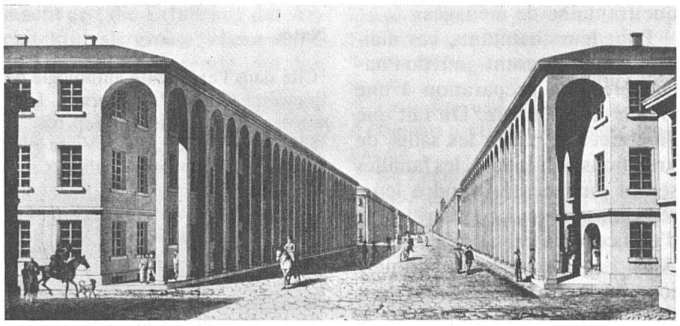
Les villes barbares de Francfort et Strasbourg lui «plaisent mieux» que les projets urbains (ou urbanistiques) les plus loués de son temps. Leur tare principale, c'est le «monotone échiquier»[8] – des «tristes échiquiers entremêlés de murs mitoyens bien nus, bien hideux, selon la méthode Civilisée». Le manque d'ornement et les murs nus sont les défauts proprement architecturaux le plus souvent associés à l'échiquier, exemple principal de la monotonie. En outre, la régularité se voit jumelée avec la monotonie comme élément urbain et formel tout aussi détestable. La place Stanislas mérite l'attention particulière de Fourier:

Le roi Stanislas... astreignit [les propriétaires de la place Carrière] à un système uniforme de façades. Malheureusement, l'esprit de l'uniformité et de monotonie vient toujours [le mot manque dans le texte] toutes les conceptions des Civilisés, et Stanislas fit précisément ce qu'il eût fallu éviter, car il n'est rien plus monotone qu'une longue rue en façades uniformes.

La régularité «est détestable dans une masse de maisons contiguës». A Karlsruhe, œuvre d'un architecte «d'une seule bonne idée», Fourier remarque une occasion ratée:

il a eu l'idée très-ingénieuse d'une rue formant la corde d'un arc en éventail; cette rue donne à la ville un air de grandeur qu'elle n'a pas: c'est donc une louable idée. D'autre part, son éventail est une conception excessivement mesquine et monotone. Voir le château (petit portail) de 9 rues ou rayons aboutissants, c'est voir sans cesse la même chose...

Fourier, obsédé par la gastronomie, trouve l'analogie qui couronne l'architecte de Karlsruhe par le jugement esthétique le plus original et le plus approprié de ce texte: «L'on peut dire de ce point de vue: aimez-vous la muscade? On en a mis partout.» Il semble, pourtant, que les plans des villes lui paraissaient plus choquants que leur architecture. Ses jugements sur les constructions sont rarement motivés par des justifications purement esthétiques. La



44a Friedrich Weinbrenner, projet pour la transformation de la Kaiserstrasse/Entwurf für die Umgestaltung der Kaiserstrasse, Karlsruhe (d'après/nach A. Valdenaire, *F. Weinbrenner)*

laideur est le plus souvent associée à la saleté:

La bâtisse française... est ce qu'il y a de plus sale et de plus affreux en Civilisation... le chaos de maisonnettes qui rivalisent de saleté et de difformité dans nos bourgades.[9]

Fourier ne précisera jamais les critères de laideur et de monotonie en architecture. En outre, comme ses exemples se limitent aux «galeries étroites» et aux «arcs triomphaux bien lourds, bien massifs», c'est seulement d'après son projet d'urbanisme que l'on peut déduire les caractéristiques principales d'une architecture monotone.

Le plan de «la ville de la sixième période» peut être résumé en quatre points:

I. La ville sera construite en quatre zones concentriques, les «enceintes»: 1) la ville, 2) les faubourgs, 3) les annexes rurales, 4) les avenues et les relais.

II. Les réglementations limiteront le gabarit, la hauteur, la largeur, l'isolement et l'ornementation de chaque maison. Dans la première enceinte, une maison sera doublée d'un terrain vide égal à la surface construite, dans la deuxième, il doit être le double, dans la troisième, le triple, etc. En plus, «chacune des enceintes sera assujettie par gradation à des ornements obligés et coordonnés aux convenances de la ville. Un comité d'apparat en sera juge.»

III. Ce modèle, aussi bien architectural qu'urbanistique, «astreint l'intérieur comme l'extérieur des édifices à un plan général de salubrité et d'embellissement, à des garanties de structure coordonnée, au bien de tous et au charme de tous».[10]

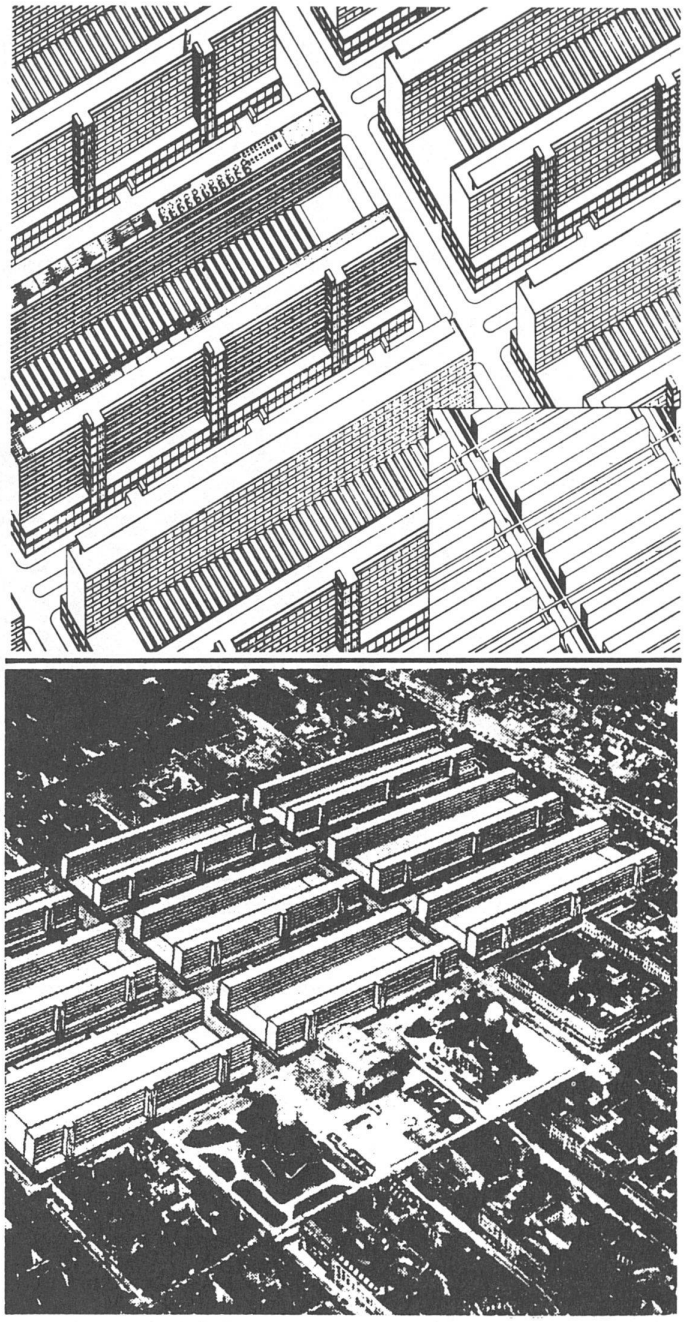
IV. Enfin, «il faut, par des règles d'isolement, des terrains vacants et des élévations limitées à 45 degrés, ramener les spéculations des constructeurs aux maisons vastes et propres à contenir une trentaine de ménages»...

Pour leurs habitants, ces maisons seront un avant-goût du Phalanstère, une préparation à une vie en communauté. Du fait que l'architecte a prévu les salles de «relations publiques», les familles seront amenées à prendre leurs repas ensemble. La «distribution d'édifices» favorise les réunions. Ainsi «l'architecte politique» joue un rôle déterminant dans l'évolution vers l'utopie et le «monde social se serait élevé de... Civilisation... par la seule influence des édifices».[11]

L'architecture sera obligatoirement ornée: «chaque maison devra être isolée et assez ornée sur les côtés pour ne jamais présenter des murailles nues.» A cet égard, il y aura des «lois d'ornement». Par exemple, il faut qu'«une maison ne soit pas semblable à sa voisine, à moins qu'elles ne forment en commun quelque portion d'un système méthodique d'une rue». Quelques maisons, grâce à leur situation, recevraient un «superflu d'ornement». Du propriétaire d'une maison «sur une colline en vue de la ville [il sera] exigé des péristyles, des tourelles, un dôme, etc.».

Fourier redouble d'efforts pour illustrer par des exemples les formes urbaines propices à une ville non monotone: «arbres variés», «jardin au-devant des maisons», «points de vue pittoresques», et «rues cintrées».[12] Une fois de plus, il manque des détails équivalents pour l'architecture. Le seul exemple d'ornement gradué est «une croisée cintrée et un cordon» sur le mur d'une maison de la quatrième enceinte, le terme le plus simple de son «système ornemental».

Le plan de la ville de la sixième période frappe par sa modernité et ses structures contreignantes, ayant comme but une sorte de dictature du pittoresque, appliquée par les *Commissions des Beaux-Arts* toutes-puissantes. Pour le Phalanstère, Fourier est moins sévère. Il propose uniquement un *modèle* d'architecture.[13] Les usagers, êtres tout différents que les hommes de Civilisation, établiront un environnement en harmonie avec leur «nouveau monde *industriel* et *amoureux*»[14], d'où la monotonie sera totalement bannie. Les caractères «totalitarisants» en matière d'édilité n'atteignent pas le schéma final.



45 Ludwig Hilberseimer, theoretischer Stadtplan-Entwurf (oben) und seine Anwendung auf die Situation von Berlin (unten)/Proposition théorique d'un plan de ville (en haut) et son application au centre de Berlin (en bas).

Notes

[1] Cité dans l'excellente anthologie de Françoise Choay, *L'urbanisme, Utopies et réalités,* Paris, 1965, p. 65.

[2] Lire Fourier, c'est aussi «Vivre avec Fourier», cf. Roland Barthes, *Critique,* oct. 1970, pp. 2789–2812, édité aussi dans *Sade, Fourier, Loyola,* Paris, 1971. Voir aussi Henri Desroches, *La Société Festive,* Paris, 1975. Pour les aspects architecturaux, voir Choay, *op. cit.,* et Anthony Vidler, «News from the realm of Nowhere», *Oppositions,* I, sept. 1973, pp. 83–92, and in *On Streets,* Standford Anderson, ed., Cambridge, Mass., en voie de publication.

[3] Archives Nationales, 10 AS 15 (18), lettre datée 20 Frimaire an V. Un esquisse complet de «la ville de la sixième période».

[4] *Œuvre complète,* Paris, 1967, II, 209. Les textes principaux sur la «ville de la sixième période» se trouvent en IV, 296–310, et surtout en «Des modifications à introduire dans l'architecture des villes», ms. édité par les disciples de Fourier, *OC,* XII, 683–717. Les citations sont notées lorsqu'elles ne proviennent pas de ce texte.

[5] *OC,* IV, 409

[6] Les huit périodes sont: Edénisme, Sauvagerie, Patriarcat, Barbarie, Civilisation, Garantisme, Sociantisme, Harmonie.

[7] *OC,* IV, 300

[8] *OC,* IV, 302

[9] *OC,* IV, 456

[10] IV, 299

[11] *Ibid.*

[12] IV, 302

[13] Voir Vidler, *op. cit.,* p. 88.

[14] Les titres sont de Fourier. ■